

FACE AUX BOCHES

BULLETIN DESTINÉ à la destruction du CAFARD dans les BOYAUX du FRONT



N° 3 - OCTOBRE 1915 -

ABONNEMENTS
5 fr. pour jusqu'à la fin
de la campagne

Pour renseignements et abonnements
s'adresser Face aux Boches, secteur postal 78
au 76^e Rég^t Territorial, 7^e Compagnie

Prix du numéro : 5 centimes pour les militaires ; 10 centimes pour les civils

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Nous aurions désiré pouvoir présenter aujourd'hui, comme habituellement, 4 pages composées d'histoires gaies ; malheureusement la disparition de quelques-uns de nos camarades et du Révérend Père C..., tués à l'ennemi, nous en ont empêché.

On trouvera ci-dessous le discours prononcé sur la tombe de l'aumônier de notre brigade-sœur, par le Général de division.

Il est du devoir de Face aux Boches de rendre un dernier hommage au brave qui venait quotidiennement reconforter nos poilus, en première ligne, pendant les moments les plus critiques, avec la plus belle insouciance du danger.

DISCOURS DU GÉNÉRAL

Comme commandant de la ...^e division territoriale, je me fais un devoir d'apporter ici, devant la tombe du R. P..., aumônier volontaire de la ...^e brigade, mort glorieusement au Champ d'honneur, le tribut de mon admiration et le témoignage de mes regrets.

L'abbé C... aimait passionnément le soldat, particulièrement le soldat breton dont il parlait la langue et dont il partageait la vie, les travaux et les dangers. Aussi, en était-il adoré et jouissait-il, dans toute la brigade, mais plus spécialement au ...^e régiment, d'une autorité et d'une popularité dont il n'usait que pour le bien du service.

Par sa physionomie souriante et douce, par sa bonhomie et par sa tolérance, il me rappelait un vénérable prêtre que les guerres du second Empire avaient rendu légendaire

et que de nombreuses générations d'officiers ont connu à Saint-Cyr, Mgr Lanusse. Mgr Lanusse, que Paris acclamait chaque année, défilant, la poitrine constellée de décorations, au port de sa canne, à la droite du premier bataillon de France, Mgr Lanusse pouvait être cité comme le modèle des aumôniers militaires. L'abbé C... avait bien des points communs avec lui. Mais là s'arrête la ressemblance. Mgr Lanusse s'est éteint, dans son lit, à un âge déjà avancé ; le Père C... est tombé, en pleine jeunesse, dans nos tranchées de première ligne, frappé à la tête par un éclat de bombe.

Dieu, mes amis, Dieu qui aime la France a déjà récompensé l'abbé C... de tout le bien qu'il a fait sur cette terre, soit comme missionnaire au Canada, soit comme aumônier aux armées.

Et quant à vous, vous ne l'oublierez pas lorsque, plus tard, revenus dans vos foyers, en Bretagne ou en Normandie, vous repasserez dans votre mémoire les épisodes de cette longue guerre, vous donnerez un souvenir à votre vaillant aumônier mort en héros du devoir, mais rançon de la victoire, prochaine.

Adieu, abbé C..., reposez en paix dans cette terre des ... que les armées alliées ont arrosées de leur sang, dans le cimetière de W... au milieu de tous ces petits soldats que vous aimiez tant et qui vous le rendaient.

Dieu vous ait en sa sainte et digne garde.

OUI, mais...
BIBI
habille mieux!

Les Cuisiniers

A-t-il été question, maintes fois, de ces hommes dévoués ! Les journaux les plus graves aussi bien que les feuilles les plus humoristiques ont vanté à l'unisson les mérites incontestables de leurs travaux souvent très périlleux.

En effet, rien ne saurait les rebuter. De l'aube à la nuit tombée, ils sont littéralement sur la brèche.

Braves à l'excès, téméraires, on ne peut que leur reprocher la profonde aversion qu'ils éprouvent pour l'utilisation des boyaux. Ils n'emploient ceux-ci qu'avec regret. Le trajet à effectuer est, en général, assez long, et ces couloirs tortueux dans lesquels il faut zigzaguer ne sont pas tentateurs, sachons le reconnaître, surtout pour des gaillards chargés d'une collection d'ustensiles, bidons, marmites et autres objets aussi variés que bruyants.

Ecoutez-les :

« Si l'on nous laissait faire, nous gagnerions chaque jour deux-^{ou}trois heures sur notre trajet : nous connaissons un raccourci, là-bas, le long de cette lice, on est défilé, donc rien à craindre, etc. »

C'est possible, amis cuistots, mais ce n'est pas certain.

Au contraire, il est infiniment probable, qu'après avoir gagné deux heures sur votre trajet, pendant quelque temps, vous gagniez une balle dans les jambes, ou dans la tête, ce qui ferait couler votre sang, ou même une balle dans votre marmite, ce qui ferait couler votre jus ou votre soupe. Ce dernier cas est bien moins grave, mais suffisant néanmoins pour vous donner à réfléchir.

« Que ferais-tu (avons-nous demandé à notre cuisinier) si, par hasard, cet incident survenait : marmites et bidons troués par les balles, et tes camarades

non ravitaillés par ta faute ? Conçois-tu la gravité de tes imprudences ? »

Notre Vatel, peu érudit en histoire culinaire, nous répondit par cet étrange à peu près :

« Tel le maître-d'hôtel du grand Condé, je passerais ma baïonnette dans le ventre... d'un Boche. »

L. D.



CHOSSES VUES

Sur la porte close d'une maison située sur la route de We... à Zu..., côté gauche : *Maison interdite aux militaires, marié mobilisé* (sic).

Est-ce une coquille, et ne devons-nous pas lire : mari mobilisé ?



Non loin de Q..., un matin, de très bonne heure, une belle gaillarde, plantureuse à souhait, essayait furtivement une larme.

Peut-être quelqu'un de sa famille était-il malade ?

Notre devoir de journaliste-amateur nous rend curieux. Nous nous approchâmes, et interrogeâmes.

Non, mes amis, chez cette beauté, personne n'était en mauvaise santé. Sa profonde tristesse était procurée uniquement par le départ de notre Régiment, dont elle a gardé, nous a-t-elle assuré, un doux, bien doux souvenir. Les mauvaises

langues prétendent que lorsque passa devant elle la...^e compagnie, elle ne put retenir ses pleurs. Bien campé sur son coursier, Il s'en allait là-bas, vers les tranchées.

« Oh ! pourvu qu'il me revienne », dit-elle à mi-voix.

Il reviendra, Mademoiselle, c'est certain.



APPEL AU PEUPLE !

Quelques lecteurs nous ont vivement engagé à faire paraître notre journal plus souvent. C'est notre désir : aussi, nous distribuons dorénavant un numéro par quinzaine, si les événements le permettent. Les difficultés de l'impression que nous voulons soignée ne nous permettent guère de faire un tirage plus fréquent.

A partir du 1^{er} novembre, notre feuille sera bi-mensuelle.

Notre dessinateur Le Gall, remis de son indisposition, illustrera, sans les rendre illustres, nos historiètes et nos contes.

Ceci exposé, examinons sérieusement l'état de la caisse de la Direction. Nous y trouvons :

Un mouchoir ;

4 paquets de tabac à 50 centimes ;

2 paquets de cigarettes anglaises et un vieil horaire des trains qui a permis au caissier de filer en Belgique.

C'est peu, évidemment, pour le règlement des frais d'impression et de mise en pages d'un organe semblable, si minuscule soit-il.

Aussi, pour remédier à cette difficulté pécuniaire, nous avons décidé de constituer notre feuille en Société anonyme par actions de vingt francs.

Les avantages réservés aux souscripteurs sont immenses, ainsi que l'on peut en juger par l'exposé ci-dessous encore incomplet, bien que très long déjà :

1^o Ils auront à payer de suite et sans aucun délai, le montant total des actions souscrites par eux ;

2^o Ils n'auront droit à aucun dividende, le journal devant être distribué gratuitement aux militaires du corps ;

3^o Ils auront droit à 4 numéros par action souscrite ;

4^o En échange de leur versement il leur sera remis un titre qui rehaussera une illustration artistique dont nous donnons en quatrième page un modèle réduit, portant qu'ils ont contribué à dilater la rate des poilus du 76^e, ce titre pourra être reversé à leurs héritiers, avec exemption des droits de succession ;

5^o Les coupons qui leur seront ainsi délivrés seront exonérés, pour toujours, d'impôt sur le revenu.

Le Conseil d'administration de *Face aux Boches* ne doute pas que, devant des conditions aussi avantageuses, il soit obligé d'opérer des réductions d'autant plus fortes que le nombre des souscripteurs sera plus élevé.

FEUILLÉES LITTÉRAIRES

LA PETITE PAPIÈRE AUX YEUX DOUX

Air : PETITE BRUNETTE AUX YEUX DOUX.

I

Lorsque, rentrant dans sa boutique,
D'un air galant je lui indique
Ce qui conviendrait à mon goût,
J'achète et dépense beaucoup.
J'achète, et jamais ne marchandé,
Hélas ! si j'avais la marchandé
Je crois que je deviendrais fou !
Petit papetière aux yeux doux.

II

Elle a tout ce qu'il faut pour plaire,
Pour faire damner père et mère,
Pour faire désirer surtout...
Tra la la la la la itou.
Je la voudrais comme compagne,
Sans chapeau, sans voile et sans pagne
Je la voudrais sans rien du tout.
Petit papetière aux yeux doux.

III

Pour elle on ferait des folies,
On chiperait des embolies,
On dépenserait tous ses sous
Tout d'un seul coup, tout d'un seul coup.
Hélas ! tu me souris maligne,

Tu sais qu'on va en premier ligne,
Et je n'aurai pas les seins doux,
Petit papetière aux yeux doux.

IV

Mais dites-moi, chère brunette,
Pourquoi cette absence de toilette,
Pourquoi n'avez-vous rien du tout
L'autre jour quand j'allai chez vous.
J'entrai et passai par derrière,
Je rougis, contents ma colère,
Un copain l'avait sur ses genoux,
Petit papetière aux yeux doux.

PETIT DICTIONNAIRE

DE « FACE AUX BOCHES »

Brou : *Le gîte à la noix.*
Cheveau : *Cabri au lait.*
Douche (militaire) : *Cure à seaux.*
Distillateur : *Travailleur de l'amer.*
Etable : *Serre-veaux.*
Feuillées : *Effusion de too.*
Pinard : *Jus dût vin.*
Mysticisme : *Maladie de foi.*
Sénégalais : *L'ami noir.*

LA BAGUE AU DOIGT

Sur le front tout entier, de la mer à Belfort,
En Argonne, en Champagne, en Belgique,
à Nieuport,

Partout où, dans nos rangs, tombent les obus
[boches]
De blanc aluminium nous remplissons nos
[poches].

Et dès lors, par nous tous, bien ou mal ouïllés,
Les dons de Bertha Krupp sont bientôt
[travaillés].

Artilleurs, fantassins, chasseurs, chacun s'ani-
[me].

Dans le métal fondu, du couteau, de la lime,
On taille, on coupe, on râpe et c'est à qui fera
Le bijou le plus rare et que l'on offrira.

Mais regardez les doigts : la bague est à la mode.
Chaque anneau ne connaît ni forme, ni méthode.

Ici, c'est un serpent finement enroulé ;

Là, c'est un cœur léger avec art ciselé ;

Un autre en souvenir d'heures déjà passées,

Porte tout simplement deux lettres enlacées.

Trèfle, aillet, marguerite ou bien quelque autre
[fleur].

Effigie, humble croix, tous les porte bonheur

Religieux et païens, tant incompris naguère,

Sont montés en chaton, ravivés par la guerre.

Un prénom favori s'y grave quelquefois.

Où d'un combat fameux le nom s'écrit parfois.

Des débris de vitraux à déjaui d'améthystes,

Un minuscule obus, tout plaît à nos artistes.

Laissons donc nos poilus limer avec ardeur.

Il faut que tout Français avant peu soit porteur

Du symbole puissant de l'Union sacrée

Dont le but est prochain : les rives de la Sprée ;

Du gage très certain d'un prompt écrasement

De l'Autriche, des Turcs et du peuple allemand.

J. LERMITE.

Au Cantonnement

Les rayons, tièdes encore, d'un soleil automnal nous avaient incité à une douce flânerie, l'autre jour.

Estimant qu'il est préférable d'être assis que debout, et couché qu'assis, nous adoptâmes la position horizontale et quelques instants après, Morphée nous avait dans ses bras.

Nous ne saurions évaluer la durée de notre sommeil cette après-midi là ; mais si court qu'il fût, il nous procura l'enchantement d'un joli rêve. En voici la narration :

Il nous souvient qu'à peine endormi, nous fûmes soulevé et transporté dans les régions éthérées, aux sons d'une musique, douce et lente, si belle, qu'elle semblait être l'apanage de sainte Cécile.

Après un voyage assez long, mais agréable, nous fûmes introduit dans une salle immense, meublée d'une table recouverte d'un tapis vert.

Assis à cette table, notre Père, le colonel, présidait, assisté de ses apôtres, habillés en militaires : l'un en capitaine, d'autres en lieutenants ; d'autres même en sous-lieutenants. A proximité, défilait, aux sons entraînants de la musique, une légion de séraphins et d'anges, qui n'étaient autres que les vieux territoriaux, poilus du 76^e, à qui les récentes victoires avaient donné des ailes.

Ce songe n'était pas tout à fait une fiction. A notre réveil, nous vîmes à quelques mètres de nous un groupe de musiciens très bruyants, qui déversaient à l'unisson des flots de bémols et de dièzes. Le père du régiment et son état-major contemplaient le cercle d'un œil attendri.

La musique du 76^e territorial avait reçu une première consécration.

L. D.

AUX TRANCHÉES

Nous apprenons qu'après une discussion assez vive avec l'un de ses camarades, notre ami X... vient d'être évacué pour blessure... d'amour propre.

Origine du différend : reproche au sujet d'une autre blessure d'amour... pas propre.



Une excellente idée nous a été suggérée, qui devrait, à notre humble avis, être mise à profit, sans inconvénient.

Voici ce que nous écrit un lecteur :

M...

« J'ai l'honneur de vous informer qu'il serait possible de nous accorder, entre nos relèves, un plus long repos, sans qu'il puisse ne résulter autre chose que certains avantages, très appréciables, ainsi que vous pourrez vous en rendre compte par l'étude des propositions ci-après :

« Il existe en France une quantité, hélas ! considérable de belles-mères. Ne croyez-vous pas qu'il serait possible, et même utile, d'en sacrifier quelques milliers dans un intérêt général ? Les plus laides seraient placées dans nos tranchées, en première ligne (il est certain que la plupart résisteraient à tous les assauts), les autres seraient mises en seconde ligne.

« Agréer, etc... »

Evidemment, mais !...



Dans notre numéro 2, nous avons donné la liste des militaires du Régiment cités à l'ordre du jour. On trouvera ci-dessous la liste des croix et médailles militaires décernées depuis le début de la campagne.

Tableau d'honneur du Régiment

76^e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

ETAT NOMINATIF DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DÉCORÉS OU MÉDAILLÉS PENDANT LA GUERRE.

I. — Officiers de la Légion d'honneur.

MM. Morel (Louis), lieutenant-colonel, 3 décembre 1914 ; Cordier (Edouard) lieutenant-colonel, 13 mai 1915.

II. — Chevaliers de la Légion d'honneur.

MM. Cazenaud (Léon-Philippe), chef de bataillon, 8 décembre 1914 ; Favre (Alain-Henri-Emile), capitaine, 26 novembre 1914 ; Millon (Gaston), capitaine, 13 mai 1915, passé au 73^e territorial comme chef de bataillon.

III. — Médaille militaire.

26 novembre 1914

M. Petit (Léon-Ernest), adjudant.

3 décembre 1914

MM. Simon (Pierre), soldat ; Suhard (François-Jean-Marie), sergent.

5 février 1915

M. Croissant (Albert), adjudant.

13 mai 1915

MM. Perrussel (Jean), sergent ; Ledeuil (René), adjudant.

13 août 1915

M. Guais (Henri), sergent.

30 août 1915

MM. Girard (Jean-André), soldat ; Macé (Victor-Pierre), soldat ; Trouvé (Gilles)

Sauvés par un Breton

II

ETUDES SUR LA JEUNE FILLE
DONT IL FUT QUESTION
DANS LE CHAPITRE PREMIER

Nous avions manifesté le désir de nous étendre plus longuement sur la jeune fille dont il a été question dans le chapitre précédent. Par malheur, les rigueurs de la censure (qui nous a coupé ce beau morceau de littérature) nous obligent à supprimer celui-ci.

III

LA FLOTTE EST SAUVÉE

Le lendemain, dès l'aube, le poète fut mandé.

Il monta sur un banc, tira de sa poche de varéuse un papier qu'il déroula et le lut. Ce papier était intitulé : Discours projeté pour ma réception éventuelle à l'Académie française.

Aussitôt qu'il commença à parler, les navires eurent comme un tremblement d'abord, ils se soulevèrent peu à peu : ils montèrent, montèrent encore, montèrent toujours, cependant que le poète breton, se déplaçant sensiblement vers la Seine, les conduisait tout doucement, en bon ordre, balancés qu'ils étaient sur les flots d'éloquence.

La flotte était sauvée. La Seine coulait, la Seine et Oise aussi.

EPILOGUE

Le lendemain et les jours suivants, le poète était enlevé à son tour. Il montait là-haut, très haut, vers les cieux.

La foule en délire l'avait porté aux nues.

ZIM-BOUM.

Dans notre numéro 3, nous commençons la publication d'un nouveau roman : *L'Enfant de ta sœur*.

LA PÊCHE MIRACULEUSE

Une pêche miraculeuse a été faite, par nos poilus, dans le canal de l'Y..., à St..., il y a trois semaines environ.

Une multitude de goujons, de gardons, de brèmes ont quitté le lit de la rivière pour aller garnir un grand nombre de gamelles et de plats en aluminium.

On parle d'un certain brochet, amateur de sauts de carpe, qui, avec une souplesse extrême, quitta le filet où il était quasiment embroché et tenta un retour dans l'humide élément ; mais il comptait sans la perspicacité de tout un rassemblement de plantons : ceux-ci le cernèrent ; le brochet né malin s'esquiva ; beaucoup le crurent définitivement perdu, car on ne l'a retrouvé que le soir, sur... la table du colonel !



Pierre), soldat ; Bossard (Alphonse) ; Philamant (René), soldat ; Boissard (Jean-Marie), soldat ; Coeffé (Jean-Marie), soldat ; Fortin (Armand), soldat ; Pottier (Adolphe), soldat ; Verron (Emile), soldat ; Vannier (Paul), soldat ; Catesson (Louis), soldat.

24 septembre 1915

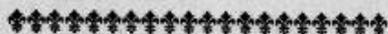
M. Le Maignan (Louis), soldat.

4 octobre 1915

M. Gautrais (Pierre), soldat.

IV. — Médaille de Saint-Georges (3^e classe).

M. Braud (Alphonse), soldat de 1^{re} classe, 24 mars 1915.



IL ÉTAIT UNE FOIS...

L'histoire suivante est authentique. On nous permettra de ne citer aucun nom. Nous nous y sommes engagé une fois pour toutes.

Il était une fois, à H..., petite ville frontrière, une commerçante charmante, tout à fait charmante. Le qualificatif adorable n'étant réservé qu'aux saints, nous n'emploierons pas ce mot. Cherchons-en un susceptible de représenter exactement l'aspect physique de celle qui fut l'héroïne de ce conte.

Nous trouvons, dans le Larousse, *délicieuse*, avec la définition : extrêmement agréable.

Or, donc, cette commerçante était délicate, mais délicate en tous points, ainsi que l'attestent au moins dix de nos camarades, à qui elle fit goûter ses charmes avec une grâce exquise.

C'est très bien de sa part, nous direz-vous ? Nous répondrons oui, c'est très naturel.

On a peine à s'imaginer l'attraction irrésistible que procurent les beaux yeux bleus d'une demoiselle, qu'elle soit pos-

sière, charcutière, modiste, fille de ferme ou... papetière.

Que de crayons furent vendus chez cette dernière ! Que de cahiers, de tout format, partirent des anciens casiers poudreux ; que de bouteilles d'encre, plus ou moins communicative (moins surtout que l'émotion des clients... à servir).

— « Et avec cela, Monsieur ? »

Oh ! cet « avec cela », on l'entend encore. Il vous poursuit, vous obsède. On retourne se faire répéter ces mots un peu plus près, de bien près... Hélas ! il y a tant de territoriaux restés célibataires. « Et puis, c'est flatter. Bien que faisant partie de l'infanterie lourde, nous nous entendons bien avec les demoiselles légères », disent-ils.

Mais, plaignons de tout notre cœur la pauvre petite délicate. Si son corps était souvent là, sa tête était plus souvent ailleurs, en voici la preuve :

Par une après-midi ensoleillée, notre bon ami X... avait obtenu une permission. Il désirait contempler encore, avant son départ aux tranchées, celle qui l'avait laissé heureux et rêveur, en lui affirmant qu'il était le seul pour qui son cœur avait battu.

Très beau, sanglé dans sa vareuse horizon, rasé de frais et de près ; pomponné, tout coquet, il pénétra dans la boutique si accueillante. Personne ne vint à sa rencontre. Intrigué, il passa dans l'arrière-boutique. La porte ne résista pas : le verrou n'était pas mis.

Un spectacle horrible apparut à ses yeux :

A peine vêtue (seulement d'un léger linon), belle comme les astres, ses cheveux soyeux dénoués, tombant en cascade sur ses épaules de marbre, elle était, dans une pose pleine d'abandon, assise... sur les genoux de son meilleur ami.

Cette histoire, véridique, nous a inspiré la chansonnette insérée ce jour dans nos Feuilles littéraires. Nous regrettons n'avoir pu y joindre la musique.

L'ESPRIT DE VINGT

Le seul dont l'usage soit permis
 aux militaires

Le crochet métallique pour suspendre les hostilités (voir notre n° 1) peut être utilisé avantageusement aussi pour la suspension des paiements.

Rencontré un artilleur affligé de deux blessures : l'une à Charleroi, l'autre à la cuisse.

Extrait d'un journal parisien du 1^{er} septembre :

« Face aux Boches est un nouveau journal des tranchées qui ne le cède en rien à ceux qui pullulent sur le front. »

« Diable ! mais si je ne me trompe, nous voilà classés dans la catégorie des parasites joyeux. »

Allons bon, voici Le Gall indisposé encore, c'est regrettable ; mais pourquoi, cette fois, s'est-il obstiné à croquer le marmot.

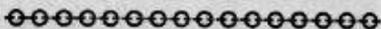
Enregistrons avec fierté la lettre ci-dessous, de notre camarade *Gueule à Ressorts*, comique connu au 76^e :

« Le 8 octobre 1915.

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que les renseignements donnés par vos soins, dans la rubrique *Il a été perdu*, de votre numéro 1, m'ont permis de retrouver le cheval vapeur, signalé disparu le 32 avril dernier chez le Bouzingue. »

« Cette bête se trouvait au second étage de l'église d'El... ; j'ai pu la ramener mais à grand-peine et j'ai dû employer, à cet effet, l'aide de mon vieux *Fil de Fer*. »

« GUEULE A RESSORTS. »



LE CALENDRIER DU POILU

Aujourd'hui : Saint Pantaléon... de Kaki.

Face aux Boches exprime à la presse ses remerciements pour les éloges, trop flatteurs, à son égard.

La Liberté, *Le Petit Journal*, *la Presse*, *les Débats*, *l'Éclair*, *l'Ouest-Eclair*, *la Chronique de Fougères*, etc., etc., nous ont fait l'honneur de nous citer.

D'autres, sans doute, ont présenté *Face aux Boches* à leurs lecteurs, sans qu'il nous ait été possible de nous en rendre compte, tous les journaux ne venant pas au front. Qu'ils veuillent bien nous excuser et croire à nos sentiments reconnaissants.

Le Gérant : LOUIS DROUFT.

76^e régiment territorial.

Imp. de la Bourse de Commerce
 25, Rue Jean-Jacques-Rousseau, 35. — PARIS